

Le pape est à Erevan pour un voyage de trois jours. Il a dénoncé hier le «génocide» des Arméniens

François de tout cœur avec l'Arménie

« PIERRE PISTOLETTI, EREVAN

Visite papale «Le pape visite la première nation chrétienne.» Dans les rues d'Erevan, la capitale, impossible de ne pas remarquer la centaine de panneaux géants qui marquent la présence de François dans ce pays sans pareil, à la frontière de l'Europe et de l'Asie. Tout le peuple se mobilise depuis des mois pour préparer cette visite, entamée hier par le souverain pontife. Acte fort: le pape a dénoncé hier «le génocide» des Arméniens en 1915-1916 sous l'Empire ottoman, prononçant pour la deuxième fois ce mot jugé inacceptable par la Turquie.

Le programme, très dense, est ponctué de gestes hautement symboliques, à commencer par la rencontre, hier, du chef spirituel de l'Eglise arménienne, le catholicos Karekin II, dans son fief d'Etchmiadzin, à quelques kilomètres de la capitale.

Elle revêt une importance particulière pour le peuple arménien, dont la foi constitue l'identité nationale depuis la conversion du roi Tiridate IV en 301. L'Arménie peut ainsi se targuer d'être la première nation à avoir adopté le christianisme comme religion d'Etat, avec quelques longueurs d'avance sur l'Empire romain (313).

Perpétuelle renaissance Depuis, l'Eglise arménienne, qui n'est ni catholique ni orthodoxe, mais unique et indépendante, n'a cessé de renaître de ses cendres. Dernière «résurrection» en date: 1991, lorsque prenait fin l'emprise soviétique. «Pendant environ 70 ans, sous le communisme, l'Eglise s'est consumée, mais sans jamais disparaître», explique le Père Marcos Mankasaryan, responsable des projets sociaux d'Etchmiadzin, le «Vatican arménien».

«La braise était là qui ne demandait qu'à embraser à nouveau la foi des fidèles», ajoute avec conviction ce jeune quarantenaire en soutane, marié – comme la grande majorité du clergé arménien – et père de trois enfants. Et c'est là, selon lui, la véritable mission de l'Eglise. Elle vise à déployer l'appartenance identitaire commune dans «une expérience spirituelle du Christ, qui nous sauve du péché». En d'autres termes: passer du culturel au spirituel.

Le tombeau du Christ va être ouvert

Jérusalem «Pour la première fois depuis 200 ans, des hommes pénétreront dans le tombeau du Christ. Des restaurateurs de monuments doivent accéder à l'intérieur du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, pour consolider sa structure en y plaçant des verrous de titane. Au cours des neuf prochains mois, une équipe de conservateurs grecs travaillera à la restauration de la chapelle construite par-dessus et autour du caveau funéraire où l'on considère que Jésus a été placé, et d'où il est ressuscité des morts après la crucifixion, rapporte le quotidien américain *The Washington Post*. Les spécialistes vont devoir nettoyer les couches de suie laissées

depuis des siècles par les bougies votives. Ils vont ensuite remettre en place et fixer les blocs de marbre de l'édicule et injecter du mortier de stabilisation dans la partie de maçonnerie datant du temps des croisades. Au cœur de l'édifice, ils soulèveront la dalle où des millions de pèlerins se sont agenouillés et recueillis, pour pouvoir pénétrer dans le tombeau. Ils seront les premiers scientifiques modernes à accéder à ce lieu. Les conservateurs, qui ont déjà à leur actif la restauration de l'Acropole d'Athènes, ne sont pas sûrs de ce qu'ils vont trouver à l'intérieur du tombeau, note le *Washington Post*. Les chercheurs ont déjà sondé la chapelle et la



Le tombeau du Christ restera ouvert au public pendant la restauration. Keystone



Le pape est arrivé hier en Arménie. Il y était attendu avec ferveur par une population chrétienne qui le voit en messager de paix et comme son meilleur avocat face à Ankara, toujours dans le déni du génocide de 1915-17. Keystone

3 QUESTIONS À DOMINIQUE DE BUMAN



DOMINIQUE DE BUMAN
Conseiller national (pdc, FR),
président du groupe
parlementaire Suisse-Arménie.

Quelles sont les raisons de votre présence en Arménie?

Premièrement, il y a un motif civil. Dans le sillage de la reconnaissance du génocide arménien par le Parlement suisse (2003), une chambre de commerce Suisse-Arménie a été créée. J'ai participé à son acte fondateur à Berne, il y a trois semaines. Il y avait des chefs d'entreprise, de hauts cadres de domaines comme l'horlogerie, la banque ou la pharma. Il faut que l'Arménie, qui reste encerclée par des frontières fermées, se développe. La reconnaissance du génocide est extrêmement importante, elle conditionne les accords économiques que nous cherchons à développer. Mais on ne peut pas pour autant figer ce génocide dans le passé, il faut construire un avenir pour

l'Arménie. Cela suppose l'établissement des bases d'un marché libre. Deuxièmement, il y a la visite du pape. Le Groupe parlementaire Suisse-Arménie a eu connaissance qu'il allait axer ses discours sur la réconciliation. C'est une priorité pour ce pays, qui connaît encore des conflits avec ses voisins turcs et azerbaïdjanais. Ce discours du pape diffère du développement économique dont je parlais dans son essence, mais il le complète dans une perspective de développement intégral.

Comment envisagez-vous votre rôle dans cette perspective de développement?

Il faut rester modeste. Ce n'est pas moi qui vais passer les contrats de libre-échange, mais je souhaite utiliser mes arbalètes dans ce

sens, celle de futur président du Conseil national et celle de membre de la Commission de l'économie.

Vous êtes aussi ici en tant que chrétien. Quel regard posez-vous sur le lien étroit qu'entretiennent l'Eglise et l'Etat arméniens?

J'ai été frappé par le souci des autorités politiques de ne pas s'immiscer dans le religieux. Il faut reconnaître l'importance historique et culturelle du religieux en Arménie. Il y a des liens privilégiés entre les leaders, mais le pouvoir politique tient à son pré carré. Peut-être le pouvoir religieux devrait-il admettre les limites de son influence. «Rendez à César ce qui est à César et à Dieu, ce qui est à Dieu», disait la Bible. » CATH.CH/PP

Tsiternakaberd, dédié à la mémoire des victimes.

«Si le pape visite l'Arménie, ce n'est pas au nom d'une amitié avec notre peuple, commente le Père Marcos, c'est tout simplement parce que c'est un «combattant pour la justice». Il a prononcé avec courage le mot «génocide» en avril 2015, lors d'une messe qu'il présidait pour le centenaire du martyr arménien.» Selon le Père Marcos, cette reconnaissance «a certainement influencé le vote du Parlement allemand le 2 juin dernier», qui condamnait à son tour le génocide.

REPÈRES

» **UNE ÉGLISE INDÉPENDANTE** L'Arménie est le premier Etat à avoir reconnu le christianisme comme religion officielle, en 301. **Apostolique:** Selon la tradition, l'Eglise arménienne remonte aux apôtres Thaddée et Barthélémy. **Autocéphale:** Son chef spirituel, le catholicos Karekin II, n'est assujéti à aucune autre autorité. **La population** est à 94,7% rattachée à l'Eglise arménienne. Les autres chrétiens sont 3%. Le solde est yésidi ou musulman.



«Le pape est un combattant pour la justice»

Père Marcos Mankasaryan

Sur place, il rencontrera la petite communauté catholique d'Arménie, peu nombreuse – moins de 3% de la population – mais ancienne, puisque ses origines remontent au Moyen Age, au temps où certains croisés se sont installés dans la région.

Si le programme de cette visite est bien ficelé, il n'est pas pour autant celui prévu initialement par François, qui souhaitait poser des gestes forts aux frontières avec la Turquie et l'Azerbaïdjan. Devant le refus des autorités arméniennes, le Vatican a dû finalement y renoncer.

Au-delà de ces enjeux socio-politiques et spirituels de la visite du pape, c'est tout simplement l'homme François qui touche les Arméniens. «Ce pape, c'est une figure universelle de paix et un homme authentique. Il est le maître d'œuvre d'une révolution de simplicité au Vatican qui le rapproche de tous les hommes ordinaires», confie Azniv Aslikyan, de Kasa, une ONG helvético-arménienne. Une simplicité en passe de conquérir le cœur des Arméniens. » CATH.CH

La RTS maintient la plupart de ses programmes religieux

CONTROVERSE La plupart des émissions religieuses de la Radio Télévision Suisse (RTS) sont sauvées, après de longues négociations avec les agences Cath-Info et Médiaspro. RTSreligion avait reçu le soutien de près de 25 000 personnes à la suite de l'annonce de réductions des programmes en novembre pour des raisons budgétaires. » AT5